

— Rendez moi maintenant mon père et ma mère; « et il lui jetait de l'eau bénite.

— C'est dur. Comment dois-je m'en aller ?

Le « nid de pie » disait :

« S'il s'en va en feu (mar da dré dan) il nous brûlera, s'il s'en va en eau, il nous noiera. Pars en vent. »

Le diable s'en alla en vent et arracha un coin de l'église.

CLXXX

LA VEILLÉE DE LA PRINCESSE MORTE

Un roi et une reine, qui étaient mariés depuis vingt-cinq ans, n'avaient pas eu d'enfant. Enfin, après avoir prié tous les saints et toutes les saintes, la reine eut une fille qui devait mourir à l'âge de quinze ans.

Quand le père et la mère virent qu'elle ne tarderait plus à atteindre cet âge, ils pleurèrent à la pensée de la perdre.

Elle tomba malade et dit à son père :

— Je vais mourir, mais ne me refusez pas ce que j'ai à vous demander : Chaque nuit, vous mettrez un factionnaire à me garder dans une chapelle.

Ce fut chose promise. A l'heure de minuit, il n'y eut plus de factionnaire, mais du feu rouge, une tourmente et de la pluie.

La nuit d'après, un nouveau soldat remplaça le premier que l'on n'avait pas retrouvé. Le même fait se produisit et successivement le roi perdit ainsi tous ses soldats.

A minuit, la princesse sortit de la chapelle et s'écria :

— Père barbare, vous m'aviez promis de me faire garder chaque nuit.

Alors on tambourina que trois mille francs seraient donnés à celui qui accepterait de garder la princesse.

Un homme jeune se proposa, car il était fatigué de casser la terre. Sa mère lui avait dit :

— Mais tu seras peut-être tué.

— Tant que vous profiterez de la somme, avait-il répondu, vous ne serez pas dans la misère.

Il se mit en route et en arrivant à une fontaine il vit un vieil homme qui lui demanda où il allait.

— J'ai le désir d'aller et de ne pas aller (*hoand em es... ha hoant'm'es chet*) garder la princesse.

— Allez-y, mais faites ce que je vais vous dire : Ce soir il y aura une tempête. Vous croirez que la chapelle vous tombera sur le dos,

mais n'avez pas peur et quand la jeune fille tournera autour de l'autel, vous vous mettrez toujours droit à l'autel et croiserez votre baïonnette sur votre fusil. Du côté qu'elle tournera, vous lui présenterez votre croix en face ; mais le lendemain quand le roi viendra vous demander ce que vous aurez entendu et vu, vous répondrez : rien.

Ce fut ainsi. L'homme retourna à sa demeure et apprit par le vieil homme que la nuit serait plus terrible que la première.

— Je serai peut-être tué, dit-il, mais j'irai toujours.

A minuit, la jeune fille le voyait, mais sans pouvoir le toucher. Le lendemain matin, il sortit de nouveau, et écouta le vieil homme qui lui disait de prendre courage. Il retourna et le lendemain matin sortit avec la princesse et tous les soldats qu'il avait sauvés. Le roi voulut qu'il épousât sa fille.

— Je ne me marierai pas, car je suis trop vieux, dit-il, mais je resterai toujours avec vous et avec ma mère.

LXXXI

LES COQUES DE NOIX MAGIQUES

Théophile était un orphelin qui habitait avec sa grand'mère. Il était peintre de son métier. Un dimanche il alla avec deux amis se promener dans un grand bois, et comme une averse tomba, ils s'abritèrent sous un arbre. Une vieille femme (groah) était derrière eux. Elle était laide et avait un panier de noix pour les vendre.

Les amis du peintre la raillèrent, lui achetèrent des noix et les lui jetèrent à la figure, mais il leur dit :

— N'avez-vous pas honte de vous comporter de la sorte !

Ces noix pourrèrent tout d'un coup et la femme dit à Théophile qui en avait aussi acheté :

— Gardez vos coques. Jetez en une à l'eau et vous verrez s'élever un grand navire. Avec vos neuf coques, vous pourrez demander neuf choses, mais si vous en demandiez une dixième, ce serait votre perte.

Il eut un grand navire dans lequel les jeunes gens embarquèrent, mais un requin coupa les jambes aux méchants garçons. Théophile en arrivant chez lui dit à sa grand'mère :

— Nous serons heureux, maintenant, sans avoir à travailler.

Avec une noix, il eut un coffre-fort plein d'or.